



En cheville avec le monde

Le Chant du pied est un jeu endiablé mêlant l'Inde et l'Occident. Nathalie Le Boucher, Annie Rumani et Catherine Schaub-Abkarian ont pris provisoirement le nom de « kathakali girls ». Le kathakali est une danse de l'Inde du Sud qui est une référence absolue pour qui s'intéresse au théâtre gestuel et dansé : la synthèse parfaite du mythe, du geste et de la musique.

Ces trois actrices ont gravité autour de la troupe **d'Ariane Mnouchkine**, dont on connaît la dette envers les codes asiatiques, et sont allées sur place, là où se pratiquent cet art et d'autres arts frères. Leur spectacle est une sorte d'ode au katakhali en même temps qu'un récit personnel sur leurs voyages et leurs états d'âme. Elles nous apprennent les codes du pied (en les opposant à ceux qui régissent la danse classique européenne) mais aussi ceux du corps, de la tête, des bras. Des poignets aussi : ah ! les poignets... Capital dans le kathakali. Et magnifique.

Ce sont des danseuses étonnantes qui ont pour partenaires la sagesse et l'humour. Simon Abkarian, acteur-auteur dont on connaît l'inspiration largement orientale, a réglé ce trio où leurs personnages se singularisent et s'accordent. Éloge de la cheville et d'autres points névralgiques de notre corps, c'est aussi un spectacle endiablé, où le talon frappe le sol comme les mains frappent le tambour.

La liberté de la soirée, fondée sur un refus de s'enfermer dans une seule civilisation, va jusqu'à placer cette danse sur les musiques de Philip Glass ou des films de Fred Astaire ! Ou bien à évoquer quelques détails relatifs aux voyages là-bas (comme la nostalgie du camembert en un point du globe où l'on mange beaucoup de riz !). Mais ce ne sont que des parenthèses dans un spectacle où la bande-son a été enregistrée en Inde. Le jeu de ces trois actrices occidentales avec un langage oriental exerce une permanente fascination.

Le Chant du pied. Voyage en Kathakali, **Théâtre du Soleil**, Cartoucherie de Vincennes, Paris, jusqu'au 7 juillet.

Le Théâtre

Le chant du pied. Voyage en Kathakalie

(Naan, je ne regrette rien)

PETIT échauffement du spectateur : se tenir assis, le dos droit, la tête immobile. Etendre les bras. Lever les mains, les doigts serrés. Replier l'annulaire. Simple, non ? Maintenant, déplacer le regard de droite à gauche, de gauche à droite, de haut en bas, de bas en haut. Allez, de plus en plus vite. Et si on exprimait un sentiment ? La peur, par exemple. Soulever les sourcils, écarquiller les yeux, les lèvres tremblent.

Voilà comment les trois danseuses et conteuses nous mettent dans le bain. De façon très ludique. Ce n'est pas anodin, car tout compte, dans le kathakali, cette forme de théâtre dansé, mimé, chanté, originaire du Kerala, dans le sud de l'Inde, interprété surtout par des hommes, la nuit entière. Maîtriser chaque mimique du visage, chaque geste, chaque mouvement des yeux, des sourcils, des mains, des

pieds, etc., une véritable gestuelle corporelle, c'est des années d'apprentissage.

Annie Rumani, Catherine Schaub-Abkarian et Nathalie Le Boucher le savent. Avant de découvrir cette danse, les deux premières ont travaillé, dans les années 70, avec de grands chorégraphes américains, japonais, etc. Quant à la troisième, la cadette, elle est partie, dans les années 90, en Inde pour huit mois. Elle y est restée huit ans.

Qu'est-ce que le kathakali leur a apporté ? Un vertige, une connaissance de soi. Pour nous en parler, nul besoin de costumes ou de maquillages spectaculaires, ni de décor, mais un plateau nu. Au fond, un bouquet de fleurs, trois chaises. À l'avant-scène de la grande salle de répétition du Théâtre du Soleil, une lampe à huile indienne brûle sur un plateau en cuivre.

Durant 1 h 30, des séquences dansées alternent avec des

recits d'expériences, une anecdote, un souvenir : « *Il était 3 heures du matin. Je jouais Krishna. C'était magnifique. Tout le public dormait, j'avais le costume qui pesait, ma coiffe trop serrée, trois moucheron collés à mon maquillage. Mais qu'importe ! Je dansais avec les dieux !* »

Trois femmes lumineuses. L'une d'elles s'est blessée au genou à la dernière minute ? Pas grave ! L'enthousiasme et la sensibilité sont intacts. Comme le goût du partage avec un public pas forcément initié.

Saviez-vous que les danseurs peuvent jouer non seulement des héros, des dieux, des démons, mais aussi des animaux, des idées ? Qu'ils ne prennent pas appui sur la plante des pieds, mais sur les bords extérieurs ? Que les yeux aussi dansent ?

Ce spectacle est une déclaration d'amour à un art, à une façon de vivre, malgré la du-

reté du quotidien et la misogynie des grandes épopées : « *C'est quand même les femmes qu'on jette dans le feu pour voir si elles n'ont pas fauté. T'as déjà vu des hommes qu'on jette dans le feu pour savoir s'ils sont purs ou impurs ? Tout grillés, ils ressortiraient !* »

Mathieu Perez

● Au Théâtre du Soleil, à Paris.

Huckleberry Finn

L'UN FUT son père, l'autre l'esclavage. Au fin fond de l'Amérique raciste d'avant la guerre de Sécession, Huckleberry Finn (Morgane L'Hostis) et Jim (Joël O'Canha) vivent mille aventures tandis qu'ils dérivent sur un radeau. Direction les Etats abolitionnistes. Plus d'une fois, ils vont croiser de drôles de zigs...

Théâtre

« Why ? », aux Bouffes du Nord
Une bouleversante épure

Une fois de plus, le metteur en scène Peter Brook se pose la question du sens de son art. Trois comédiens exceptionnels portent cette interrogation simple et vertigineuse.

● Un maître, un grand maître dans l'art et dans la transmission de cet art, c'est rare. Très rare. Aujourd'hui, en France, deux artistes irradient leur grand art et leur savoir profond, Ariane Mnouchkine, Peter Brook. Au **Théâtre du Soleil** (1), trois comédiennes de la troupe proposent, sous le regard de Simon Abkarian, une évocation de leurs apprentissages en Inde, des années auparavant : « **Le Chant du pied, voyage en Kathakalie** ». Une manière d'interroger ce qu'est l'essence de l'art du théâtre.

Aux **Bouffes du Nord** (2), Peter Brook et Marie-Hélène Estienne y vont plus franchement. Le titre dit tout : « **Why ?** ». Cela commence de manière légère, drôle. On nous dit que le jour de repos offert par Dieu aux humains, au moment de la création, ne leur plaisait pas. Les hommes s'ennuient. Alors Dieu invente le théâtre... On rit, on s'amuse. Tout est heureux et, imperceptiblement, on glisse vers l'histoire du XX^e siècle en Union soviétique. On évoque le destin de Meyerhold et de sa femme.

Il faut se laisser porter par ce mouvement d'une intelligence et d'une sensibilité profondes. Meyerhold savait le pouvoir du théâtre : « *De la dynamite, plus dangereux que le feu, plus dangereux qu'une bombe.* »



Kathryn Hunter (et Meyerhold)

Un dispositif très simple. Un tapis, quelques chaises, des portants, des lutrins. Et trois comédiens exceptionnels. En noir. Des artistes qui ont déjà travaillé avec Peter Brook. Un homme savoureux et doux, Marcello Magni, deux femmes malicieuses et puissantes, Hayley Carmichael, blonde et fragile, Kathryn Hunter, brune et forte, un génie de comédienne. Tous trois portent ces réflexions pures, simples, touchantes. C'est un moment magistral. Bouleversant. Les questions posées concernent tout le monde. Pas seulement les inconditionnels du théâtre. À voir. **Armelle Héliot**

(1) Salle de répétition du **Théâtre du Soleil**, jusqu'au 7 juillet. Durée 1h30. Tél. 01.43.74.24.08, www.theatre-du-soleil.fr
(2) En langue anglaise avec surtitres. **Bouffes du Nord**, jusqu'au 13 juillet. Durée 1h15. Tél. 01.46.07.34.50, www.bouffesdunord.com

«La culture est une résistance
à la distraction.» Pasolini

la terrasse

a 26 ans

Premier média arts vivants
en France

mai 2018

THÉÂTRE DU SOLEIL / CONÇU ET INTERPRÉTÉ
PAR CATHERINE SCHAUB ABKARIAN, ANNIE
RUMANI ET NATHALIE LE BOUCHER

Le Chant du Pied

Trois femmes occidentales imaginent
pour la scène leur *Voyage en Kathakali*,
spectacle total inspiré par leur pratique
du Kathakali.



© D.R.

Un périple qui prend sa source dans le Kathakali.

Fortes de leur amour commun pour le Kathakali, de leurs diverses et exigeantes expériences de la scène auprès de metteurs en scène ou chorégraphes, Catherine Schaub Abkarian, Annie Rumani et Nathalie Le Boucher ont imaginé ensemble ce périple inclassable nourri de leur désir de transmission, de partage et de création. Elles ont chacune à leur manière longuement étudié et pratiqué le Kathakali, théâtre dansé traditionnel d'Inde du Sud, et relie à travers la danse, le récit et les effets du théâtre cet art ancestral rigoureusement codifié et leur démarche créative. Conjuguant rigueur, liberté et fantaisie, leurs corps dansants font vivre une forme de rencontre entre l'ancien et le contemporain.

Agnès Santi

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, 75012 Paris.
Du 26 mai au 10 juin, jeudi et vendredi à 20h30,
dimanche à 16h. Tél. 01 43 74 24 08
ou 07 67 53 88 05.

À noter aussi au Théâtre du Soleil, les 12 et
13 mai un *Hommage à notre maître et aux
origines d'une Chambre en Inde*: quatre
épisodes du *Mahabharata* joué par le Théâtre
du Soleil et les autres élèves tamouls de
P. K. Sambandan, maître de Teru Khuttu.



Trio danse théâtre

Elles arrivent d'un pas décidé face au public. Écharpe, manteau de voyage et en guise de valise une chaise chacune sur laquelle elle s'asseyent. « Thei...ta...dilatata » Coudes levés...Mouvements des yeux...Mudra du feu...On ne rigole pas, c'est très sérieux...affirment-elles. Sur le plateau au fond de scène jaune d'or de la petite salle du Théâtre du Soleil, premiers rudiments de kathakali donnés par trois danseuses pleines d'humour, face à un public en attente. Si Annie Rumani vient de la danse contemporaine, Catherine Schaub-Abkarian de la danse classique et Nathalie Le Boucher du théâtre et du conte, elles possèdent toutes les trois une grammaire commune : celle du kathakali, théâtre dansé indien, appris auprès des plus grands maîtres, notamment dans les écoles du Kerala, en Inde du Sud.

Une grammaire commune...

Le voyage en Inde a été entrepris séparément, à des périodes différentes de leurs vies, par hasard ou suite à une rencontre pour l'une, à un choc émotionnel pour l'autre, en tous cas pour toutes les trois à la recherche d'un art total qui unirait danse, musique, théâtre et récit. Dans les écoles de kathakali, théâtre dansé uniquement par les hommes, elles ont été les seules femmes, occidentales de surcroît. Revenues en France, Annie Rumani et Nathalie Le Boucher vont utiliser le kathakali pour raconter les épopées indiennes et les contes, Catherine Schaub-Abkarian rejoint le Théâtre du Soleil et introduit cet art dans certaines pièces d'Ariane Mnouchkine. Partager l'expérience, la transcender, la rapprocher d'une esthétique occidentale contemporaine, mettre en danse le récit d'expériences communes vécues séparément...C'est ainsi qu'est né ce « Chant du pied ».

Représenter le monde dans un geste

« Au commencement étaient les dieux... »

Sans le maquillage et les costumes indispensables à toute représentation de kathakali, les trois danseuses entreprennent de nous raconter en vrac l'Inde, la mousson, les cours, la rigueur des maîtres, la cuisine et les douleurs de l'apprentissage du kathakali... Le récit est drôle, joue sur la dérision alors qu'elles évoquent les chevilles gonflées, le kurta mis de travers, les pleurs causés par la douleur d'un corps poussé au maximum de ses possibilités... L'impression de faire mon service militaire, dit l'une d'entre elles...Le récit des mésaventures de l'une fait écho à celles de l'autre. La danse kathakali rythme et s'insère entre les récits. La bande sonore nous transporte dans l'Inde actuelle avec ses klaxons bruyants, ses rues encombrées, les pluies torrentielles de la mousson alors qu'en contrepoint, des mantras des temples résonnent comme un apaisement lointain. Comme jaillissant de l'Océan primordial des contes, la rencontre de Krishna et Draupadi, le dieu Brahma... Dans la répétition et la précision de gestes répétés des centaines de fois et transmis de maîtres à disciples depuis des centaines d'années, le corps se libère dans une joie réelle qui n'a rien à voir avec une esthétique de bon aloi.

Entre deux mythes se tissent les histoires personnelles et les découvertes de l'une ou de l'autre : le retour dans un bus après une nuit de danse kathakali dans un temple pour 200 roupies soit 3 €18 devant un public endormi, les lucioles qui illuminent un chemin, la caricature et la rigueur des maîtres...

Des pieds des trois danseuses jaillit une danse libre, joyeuse, sacrée faite de rituels millénaires, de postures codifiées, façonnées par les danseurs qui les ont précédées sur le chemin. Le spectacle se déroule selon des séquences précises qui mélangent les légendes des dieux, des rois, des démons et les récits plus prosaïques qui racontent aussi le plaisir de manger, la générosité, le partage... En se confrontant à l'inconfort, à la rudesse de l'Inde et à la douleur de l'apprentissage la possibilité de se trouver.

« Je ne veux pas partir, je ne peux pas rester...Je ne serai jamais ce vieil acteur qui aura toujours joué le même rôle » est la douloureuse confrontation avec la culture de l'autre. Celle à laquelle on n'appartiendra jamais malgré l'amour et la connaissance intime que l'on en a acquis. Sur cet immense plateau nu, au seul décor constitué d'un magnifique bouquet et de trois chaises, les lumières de Jean-Louis Bauer suivent au plus près les évolutions des danseuses, faisant surgir au-delà, les contours

d'une Inde éternelle, sous-jacente à la réalité actuelle du pays. Jetant une passerelle entre Orient et Occident, au-delà des lieux et du temps, au bout de presque deux heures de spectacle, cette « flânerie », entre mythes et confidences nous a tous conduit « en ce pays de Kathakalie » où les humains continuent de danser avec et pour les dieux.

BLOG CONTES DU MONDE le 11 juin

.....

Le point fort du *Chant du pied* réside précisément dans cette parfaite connaissance du kathakali, cette proximité quasi intime avec la matière première de leur création. Ce qui permet à ces trois brillantes interprètes de proposer une approche parfois très didactique, très pédagogique dans leur spectacle. Ainsi, tout le préambule où elles exposent et découpent mouvement après mouvement les différentes figures du kathakali, est, à mes yeux, particulièrement réussi et efficace (dans l'optique de faire partager au plus grand nombre les arcanes de cette tradition ancestrale).



Autre atout majeur de ce spectacle : la volonté clairement affichée de partager une expérience humaine, de privilégier la petite histoire, l'anecdote pour rendre le tableau d'ensemble plus vivant, plus coloré. Ainsi cette création regorge d'une multitude de détails sur ce que cela représente d'être une femme occidentale dans un univers d'hommes et de traditions, de vivre au quotidien dans une société souvent diamétralement opposée à la nôtre.

Finalement, ce qui prédomine dans cette création à trois voix et six pieds, c'est la volonté de trouver sans cesse un équilibre, un juste milieu entre les opposés, entre tradition ancestrale et modernité, entre ancien et contemporain, entre rigueur et fantaisie, entre respect des maîtres et envie de créer hors des normes établies. Et c'est peut-être bien dans cet éternel entre-deux que se niche la vraie richesse de ce spectacle.

Cristina Marino